Que dit le temps? : une visite à l'Institut météorologique de Zurich

Autor(en): **Clerc, Jean-Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1936)**

Heft 3

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-779340

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

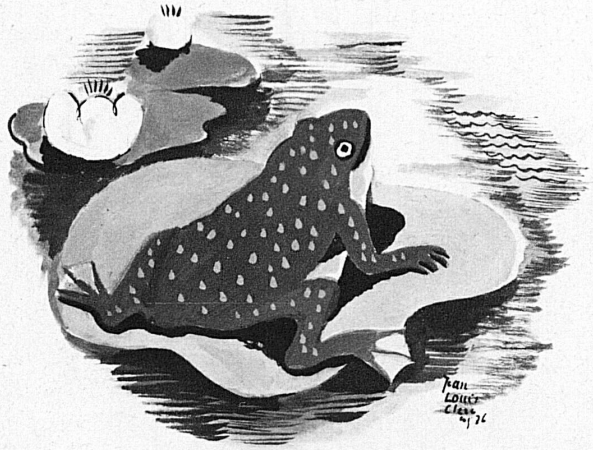
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Que dit le temps?



La grenouille sur le nénuphar
Le soleil brille comme un phare

Quand le coq, sur le fumier, crie
Bonnes gens, prévoyez la pluie

Une visite à l'Institut météorologique de Zurich

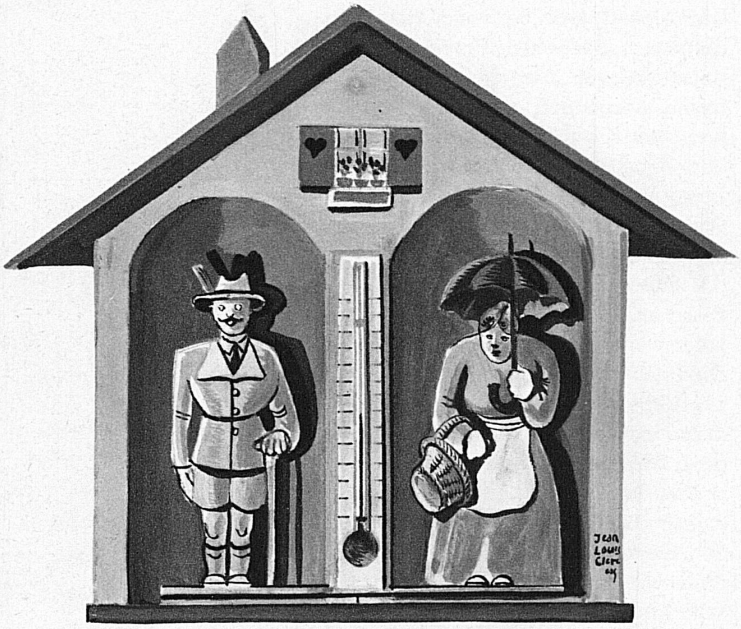
Pour vous faire passer le goût des boutades faciles sur les « prophètes du temps qu'il fera », rien ne vaut une descente à l'Institut météorologique et le regard direct sur les délicates et laborieuses précautions dont s'entoure la savante compagnie de nos météorologues avant de publier les pronostics du jour.

L'activité de l'Institut se partage en somme entre deux services également importants et étroitement solidaires: les observations et les prévisions.

La récolte des observations s'opère au moyen d'une quantité d'instruments: Une boule de verre faisant loupe détermine sur un carton gradué et cintré la durée de l'intensité solaire. Le carton brûle quand l'astre est au ciel et reste intact lorsqu'il est voilé de nuages. Dans une tourelle, un enregistreur aux multiples tracés indique à la fois la vitesse momentanée et la direction des vents. Un néphoscope, rateau aux pointes d'acier, permet, à qui sait le manier et possède les formules mathématiques, de mesurer la direction de déplacement et la vitesse de déplacement des nuages dont on connaît l'altitude. Ailleurs, ce sont des pluviomètres, baromètres, thermomètres, hygromètres, etc. Les relevés, les diagrammes, courbes et tracés de ces instruments constituent la bibliothèque du météorologiste. Par eux, il sait à quoi s'en tenir sur le niveau des pluies, la température, l'humidité, la quantité et la force des vents qui passent sur le pays. Il en tire des conclusions et établit des barêmes dont la publication vulgarisée enrichit, un jour, nos cervelles d'écoliers.

C'est en partant de ces bases que l'on arrivera à déterminer, de façon plus précise que l'astrologue ne dévoile l'avenir, le temps qu'il fera dans les vingt-quatre heureus suivantes. Ce travail serait fort simplifié si l'Europe était plate. Le relief des Pyrénées, du Massif central, du Jura et de la chaîne des Alpes — pour ne parler que de ces montagnes — vient, souvent, modifier les diagnostics. Météorologiquement parlant, la Suisse est un grand pays et un pays fort compliqué. Zurich n'est pas Locarno, Coire n'est pas Genève. Il y eut même, il y a quelque temps, de par une forte radiation nocturne localisée, une différence de température de 10° entre Zurich et Dubendorf.

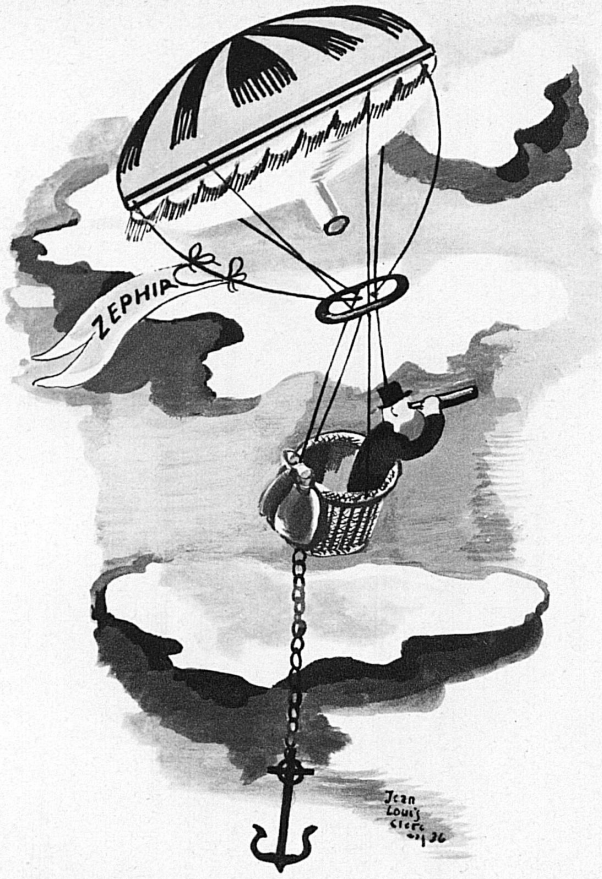
Pour obtenir des prévisions météorologiques, un assistant de la Station centrale établit des cartes. La première à deux heures du matin (elle porte cette heure, mais est élaborée plus tard), la seconde à huit, la troisième à quatorze et la dernière à dix-neuf heures. Les données de ces cartes sont recueillies, en particulier, à l'aide des



émissions de deux grands postes de T. S. F.: Paris et Berlin, qui transmettent, chaque jour, en code chiffré, les renseignements météorologiques. Paris donne ceux de la France, Péninsule Ibérique, Afrique du Nord, Malte, Italie, Suisse, Belgique, Grande-Bretagne et des bateaux dans l'Atlantique. Berlin, ceux des pays scandinaves et baltes, de la Pologne, Hollande et Europe centrale (excepté la Bulgarie, la Grèce et la Turquie qui ont chacune, ainsi que la Russie, leurs émissions propres). A deux heures, c'est le poste de Hambourg qui cumule et émet le code chiffré de l'Europe et des bateaux en mer. Cette émission matinale,

Hambourg la réitère intégralement à sept heures et demie.

Aussitôt, dans toutes les stations du monde, les météorologues se mettent au travail. Il s'agit pour eux de traduire pour chaque ville, pour chaque bateau en mer, les chiffres du code en signes. Les cartes se couvrent de graffitis et d'indications. A Zurich, une étoile verte sur Stockholm signifie la neige; une sorte de 3, couché sur le dos, indique des cumulus sur Varsovie; ciel très nuageux à Paris, dont le rond est presque entièrement dissimulé sous le carbone d'un crayon noir; vent du Nord-Nord-Est sur Belgrade, puis calme plat. Une dépression centrale passe au Grœnland. En comparant les divers points de pression autour de la dépression centrale, l'assistant trace maintenant les « isobares », courbes plus ou moins parallèles qui semblent déferler comme des vagues sur la carte. Un travail plus minutieux est de déterminer les fronts des dépressions. Il faut avoir du doigté et une grande expérience pour seulement les esquisser, mais il n'est pas toujours possible de les déterminer. Un front net sur la carte de huit heures a changé d'aspect sur celle de quatorze heures. Dévié par une chaîne de montagne, le phénomène se dirige vers l'Est. A dix-neuf heures, un vent violent du Sud le désagrège. Ce vent peut changer, peut tomber, le beau prévu pour le lendemain à Zurich peut fort bien faire défaut. Pour compléter les renseignements pris au sol, on effectue des observations en pleine atmosphère, observations qui rendent les plus grands services à la science et aux lignes aériennes. Des avions munis d'appareils spéciaux, des radio-sondes, enregistreurs légers suspendus à des ballonets déterminent simultanément la pression, la température et l'humidité de toutes les couches d'air, traversées par eux. On a aussi recours à de petits ballons possédant — de par les propriétés du caoutchouc — l'avantage de monter assez régulièrement — par exemple — de deux cents mètres par minute, pour connaître la hauteur du plafond des nuages, la vitesse et la direction des vents aux diverses altitudes. Ils seraient bien vite invisibles à l'œil nu, si, pour suivre leur ascension, on ne les regardait au théodolite, sorte de lunette coudée, munie souvent d'un dispositif enregistreur, ce qui simplifie les calculs.



Si, malgré les quotidiennes observations que poursuivent, avec le Professeur Mercanton, ses nombreux collègues, dont le Dr Berger, malgré les dizaines de mille chiffres transmis par le code international, malgré les échanges de cartes avec les instituts étrangers, il arrive parfois que le temps prévu vingt-quatre heures à l'avance ne soit pas celui qui vous réveille le lendemain matin, cela provient, on le voit, d'une foule de facteurs: un peu de notre configuration montagneuse, de l'étendue météorologique de notre pays et de nos vents locaux.

Jean-Louis Clerc.